

# Restauration de la façade des Bains Dunkerquois : Tout un symbole ...

## et rien de plus qu'un symbole!

### La façade ... et rien de plus que la façade !

« Ce qui se voit d'abord » : ainsi défini, le mot « façade » désigne une tromperie, un mensonge destiné à camoufler une vérité différente de ce qui apparaît au premier coup d'oeil.

La Municipalité de Dunkerque a donc voté le 17 octobre 2008 la restauration de la façade des Bains Dunkerquois, partie voyante d'un bâtiment très délabré, sans pour autant s'émouvoir de l'absurdité d'une telle démarche.

### Personne ne s'habille avant de se doucher sauf... à Dunkerque.

La nécessité de la revalorisation du bâtiment est une évidence. Je l'ai développée en tant que candidat aux élections municipales de 2008 et je ne cesse de le répéter en tant que Conseiller Municipal. Mais contrairement à la majorité municipale et à tous ceux qui en approuvent les décisions, explicitement ou implicitement, je considère que la méthode choisie est un affront au bon sens. Ainsi la logique aurait dû imposer la chronologie suivante :

### Le choix de l'affectation du bâtiment.

A l'instar d'André DILIGENT, Maire de Roubaix (de 1983 à 1994), le Maire de Dunkerque aurait pu affirmer, face à l'enjeu de la réhabilitation de notre ex-piscine municipale, la même volonté d'en confirmer la vocation populaire et notre ville, sans pour autant plagier l'opération de réhabilitation de la piscine roubaisienne, aurait pu (ou pourrait) probablement rencontrer les mêmes succès. Nous aurions pu (ou nous pourrions) peut-être même obtenir des retombées économiques plus avantageuses qu'à Roubaix puisque nous n'avons pas à souffrir de la trop grande proximité de Lille. En effet, la plupart des visiteurs de la Piscine de Roubaix retournent à Lille pour se restaurer, se distraire ou se loger. A Dunkerque, une telle tentation est moins réalisable et nos commerces auraient pu (ou pourraient) profiter d'un formidable afflux de visiteurs. Au lieu de cette détermination, qu'avons nous obtenu du maire si ce n'est une vague idée de «maison de l'Europe» ou «de l'Internationale»? Le genre d'endroit où les employés de la structure sont plus nombreux que les visiteurs au mois.

Et, à cette incertitude quant à la nouvelle destination du bâtiment, il faut ajouter une éloquente imprécision quant aux délais de réalisation du projet dans sa globalité.

### Les délais de concrétisation de l'ensemble des travaux de réhabilitation.

Là encore règne un flou artistique qui exprime l'absence d'idées et le peu d'empressement à faire revivre le bâtiment. Et qu'on ne vienne pas évoquer le manque de moyens financiers à une époque où l'on inaugure le CELA (13 millions d'euros), où l'on démarre les travaux de rénovation du théâtre (14 millions d'euros hors taxes) pour l'usage exclusif d'un seul exploitant (le Bateau Feu) pour une programmation restreinte, où l'on lance le projet du FRAC (plus de 14 millions d'euros... pour combien de visiteurs prévisibles ?), et où l'on dépense annuellement pour la communication de la Communauté Urbaine ce qui a été octroyé pour la restauration de la façade...

Ainsi l'on accorde à ce bâtiment juste ce qu'il faut pour éteindre la polémique et apaiser le ressentiment légitime des dunkerquois attachés au patrimoine architectural de leur ville. Et rien de plus...



### Poudre aux yeux à l'image de la gestion générale de notre agglomération...

... aussi belle soit-elle, cette rénovation - partielle et programmée à contretemps - doit alerter nos concitoyens sur l'avenir de la cité.

Doit-on se contenter de cette opération ? Certes non puisqu'elle n'est qu'une mesure conservatoire destinée à duper la population et nos visiteurs qui arrivent à Dunkerque par ce carrefour névralgique du pont de l'Europe. La lèpre était trop voyante : il a donc été décidé de l'effacer par un traitement cosmétique. Pour autant la lèpre n'a pas disparu.

La méthode est aussi dangereuse qu'absurde car elle revient à éviter tout traitement de fond, seul apte à éradiquer la maladie. La tête dans le sable, l'autruche n'évite pas le prédateur vorace.

Quiconque aime sa ville doit s'armer de courage pour soutenir les projets - vraiment durables - qui pourraient favoriser le sursaut dont notre ville a tant besoin.

**Ce n'est pas la faute à Voltaire**, ce n'est pas la faute à Rousseau, ce n'est pas la faute au gouvernement si la ville-centre de l'agglomération ressemble à un vaste chantier fait d'incohérences et d'incertitudes et si le commerce y périclète. La politique menée localement depuis plus de 20 ans, sans les vrais débats démocratiques qui s'imposent, suffit largement à aggraver la perte d'attractivité de notre ville. Une bulle pourrait bien un jour éclater, comme finissent par éclater les plus énormes mensonges. Mais le coût de cette prise de conscience risque d'être très élevé !

Cette rénovation, inaugurée ce samedi 7 mai 2011, est un symbole : celui de l'illusion politique. A la fois **miroir aux alouettes et cautère sur jambe de bois**, cette réalisation de pur prestige, sans objectif concret, revient à dépenser inutilement et à donner de notre ville l'image d'une façade aveugle dont les ouvertures sont curieusement opaques. Et comment ignorer aujourd'hui le risque de dégâts sur la façade rénovée lorsque seront entrepris les travaux de reconstruction du bâtiment ?

Réduit à la fonction de décor, le bâtiment des Bains Dunkerquois, rare vestige d'une ville martyrisée par la guerre, devient l'emblème d'un autre martyr : celui d'une ville soumise à la politique arrogante du trompe l'oeil.

Le passé d'une ville mérite d'autant plus la conservation et le respect que celle-ci a failli disparaître. Ces Bains si chers aux Dunkerquois pourraient abriter un musée, dans l'esprit d'un lieu ouvert à tous, ainsi voulu par André DILIGENT pour sa ville de Roubaix. Un musée dédié à la Ville de Dunkerque, à son histoire et aux dunkerquois, qu'ils soient illustres ou simples chevilles ouvrières... Dédié à notre mémoire collective !

L'idée vaut d'être discutée. Et quelle que soit la vocation populaire retenue, il reste à espérer que ce bâtiment revivra avant que nous ne mangions les pissenlits par la racine !

